

"Les jeunes sont devenus les boucs émissaires de la mauvaise gestion de crise"

Alors que les mobilisations contre la précarité étudiante se multiplient, nous avons posé quelques questions à Innocent Vermorel-Molo, étudiant lyonnais de 26 ans et fondateur du collectif informel *Génération Covid*.



Concours de l'Ecole polytechnique - Épreuves écrites du concours d'admission 2020 ©
Jérémy Barandé / Ecole polytechnique / CC BY-SA 2.0

"Tout le monde déteste les cours en ligne!",

"Ouvre les facs, Vidal, on est mal!"...

Les jeudi 21 et mardi 26 janvier derniers, des étudiants se sont réunis dans les rues de plusieurs grandes villes de France (Paris, Lyon, Toulouse...) autour de slogans variés – et souvent inventifs. Dénonçant la précarité étudiante, la détresse psychologique et, plus généralement, le manque de moyens alloués à l'enseignement supérieur, les jeunes mobilisés réclament notamment la reprise de leurs cours en présentiel. Reprise dont Emmanuel Macron a assuré le 21 janvier qu'elle pourrait se faire ce semestre, à raison "d'un jour par semaine". Ce jour-là, le chef de l'État a également annoncé la possibilité pour tous les étudiants d'accéder à deux repas par jour à un euro dans les restaurants universitaires.

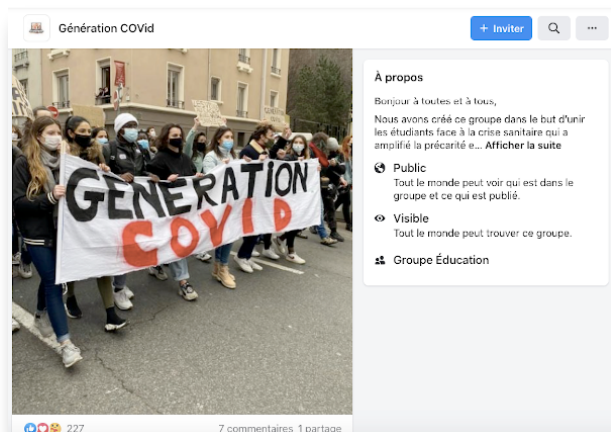
Suffisant pour répondre à ce qui ressemble de plus en plus à un "cri de détresse" de la part de la jeunesse ? À voir les images des longues files d'attente pour des distributions alimentaires qui se tiennent chaque soir autour de certains campus universitaires, il est permis d'en douter. Sans compter que les tentatives de suicide d'étudiants se multiplient de façon inquiétante depuis quelques semaines (notamment à Lyon et à Paris).

Pour tenter de faire face collectivement à ces difficultés à la fois économiques et psychologiques, Innocent Vermorel-Molo, étudiant lyonnais en droit et science politique, a créé au début de l'année 2021 un groupe informel baptisé *Génération Covid*, notamment actif sur Facebook. Nous lui avons posé quelques questions sur la genèse de ce projet et son avenir.

Comment est né le collectif Génération Covid ?

☞ Dimanche 10 janvier, on reçoit un mail de notre président d'université [Lyon 3, ndlr] s'émouvant de la tentative de suicide récente d'un étudiant en Master 1 de droit, sachant qu'il y avait eu d'autres tentatives du même type durant le mois de décembre. Sur notre groupe Facebook d'étudiants en droit et science politique, beaucoup de mes camarades discutent, échangent sur la situation. En voyant ces messages, j'ai peur que, comme d'habitude, il ne se passe plus rien après nos discussions. Donc je décide de lancer un groupe

Facebook pour que l'on s'organise. Cinq camarades me suivent et, en deux semaines, plus de 2 000 personnes nous rejoignent. Pour l'immense majorité, ce sont des étudiants, mais nous avons aussi été rejoints par des parents d'élèves, des retraités et des salariés qui nous soutiennent.



Capture d'écran du groupe Facebook Génération Covid

Pourquoi "Génération Covid" ?

Le nom "Génération Covid" est le symbole de la temporalité que nous vivons, c'est dans l'ère du temps. Mais j'aurais pu aussi choisir "Génération Perdue", "Génération des Oubliés", "Génération Apocalypse", parce que c'est vraiment ça que les jeunes vivent en ce moment !

J'ai préféré garder la notion de Covid parce que je crains déjà qu'après la crise, les décideurs cherchent absolument à la mettre sous le tapis, à passer à autre chose. "Génération Covid" permet d'anticiper cela et d'agir comme une piqûre de rappel.

Quel est l'intérêt d'un groupe Facebook ?

L'idée du groupe, c'est d'abord de mettre en lumière les problématiques étudiantes. Les étudiants et les jeunes ont l'impression d'être laissés à l'abandon, contraints au silence. Dans une conférence de presse de presque une heure l'année dernière, Jean Castex a dit qu'il "pensait" aux jeunes. Mais on ne demande pas aux décideurs de penser à nous, on leur demande de prendre des décisions exceptionnelles au vu de circonstances tout aussi exceptionnelles !

Les étudiants ont-ils raison de "ne plus rien attendre" du gouvernement ?

Sur ce groupe, les témoignages affluent. On y centralise les informations d'aide : aides de la CAF, aides alimentaires, aides de la faculté... Des associations qui distribuent des colis alimentaires commencent aussi à nous contacter pour essayer de mieux cibler les étudiants. On a vocation à faire du lien entre différents organismes, différentes associations, qui ne parlent pas beaucoup entre elles. On aimerait également mettre en place d'autres actions, comme des collectes de fonds. Beaucoup de gens dans notre entourage nous disent : "C'est formidable que vous vous organisiez, comment on peut vous aider ?" Donc on réfléchit à des sortes de cagnottes nationales : chacun pourrait donner un ou deux euros et on reverserait cet argent aux associations capables de le répartir correctement.

En fait, on compte surtout sur notre propre organisation et sur la société civile, car nous n'attendons plus rien du gouvernement.

Depuis un an, l'État a très mal géré cette crise : ses instances de veille informationnelle ont été incapables d'anticiper l'importation de l'épidémie depuis la Chine. Il a ensuite fait de la jeunesse le coupable idéal pen-

dant l'été 2020, alors même que les ministres répétaient à tout le monde : "Partez en vacances !" On est devenus les boucs émissaires de leur mauvaise gestion de crise.

Donc vous n'avez pas de revendications ?

☞ Si, et nous les martelons depuis des mois ! Nous réclamons notamment la réouverture des facs car il y a rupture d'égalité avec les classes préparatoires, les BTS et certaines écoles privées, qui n'ont quasiment jamais fermé depuis la rentrée. Bien sûr, cette réouverture doit se faire dans des conditions très particulières vu le contexte sanitaire : classes divisées en deux, priorité donnée aux premières années... Imaginez le drame des étudiants qui ont démarré leurs années de fac en 2020 : dans une ville de 200 000 étudiants comme Lyon, la plupart viennent d'autres régions. Ils n'ont jamais connu les formes de sociabilité qui permettent de tisser des liens, de se faire des amis, de se soutenir durant ses années d'étude. Les L1 [Licence 1] que je côtoie sont dans le désarroi total, certains ont complètement décroché.

"À quoi bon revenir au monde d'avant si c'est celui qui nous a conduit à la situation actuelle?" - Innocent Vermorel-Molo, étudiant lyonnais de 26 ans et fondateur du collectif informel Génération Covid

Il faut aussi mettre en place un système beaucoup plus clair sur la présence en cours dans les CM [Cours magistraux] et les TD [Travaux dirigés] : on ne peut pas dire aux étudiants "Tout le semestre se fera à distance à l'exception de 2 semaines de TD" comme c'est le cas actuellement. Imaginez la galère que cela représente pour ceux qui ont décidé de prendre une chambre ou un appartement aux frais de leurs parents... Dans le supérieur, on nous donne quasiment les informations d'une semaine à l'autre. Pour mes derniers partiels, on m'a prévenu deux semaines avant : "Les partiels seront en présentiel, merci de vous débrouiller pour être là". Beaucoup de mes camarades avaient déjà rendu leurs logements.

Il faut aussi une aide psychologique renforcée. À Lyon 3, nous n'avons qu'un psychologue pour 40 000 étudiants. Jean Castex a annoncé le doublement de ce chiffre, ce qui veut dire qu'on va passer à 1 pour 20 000, sachant que les recommandations des spécialistes sont de l'ordre de 1 pour 1 000 à 1 500 étudiants... Les services de la faculté font déjà beaucoup avec leurs moyens, sauf qu'ils n'en ont pas assez.

Enfin, nous avons des revendications sur le plan des aides financières, que le ministère de l'Économie s'entête à ne pas vouloir revaloriser durablement. Depuis la rentrée, l'opposition et les acteurs de la société civile, comme la Fondation Abbé Pierre, répètent inlassablement qu'il faut faire quelque chose pour la jeunesse. On le sait, un jeune sur deux est contraint de travailler pour financer ses études. Or quand vous avez un marché du travail sans emploi, où les opportunités sont sclérosées, on ne peut pas tenir un discours performatif comme le fait Bruno Le Maire sur "la valeur travail". C'est bien beau, mais ça ne sauve pas les gens. Si la question du RSA pose tant problème, que le gouvernement décrète l'élargissement des bourses ! Il faut aussi centraliser les aides : il y en a beaucoup en France, c'est vrai, mais il faut souvent aller les chercher dans différents organismes, appeler une assistance... Toutes les informations devraient être centralisées et clarifiées.

Arrivez-vous encore à vous projeter dans le futur dans ces conditions ?

☞ C'est une question qui émerge de plus en plus depuis le deuxième confinement. Comme beaucoup de mes camarades, je me pose souvent des questions du genre : "Pourquoi continuer à faire des études dans une société promise à la paupérisation ?" Des amis à moi qui sont à Bac +8 gagnent à peine 1 500 euros... Et le pire, c'est qu'ils s'en contentent parce qu'ils savent qu'il y a pire ailleurs. Pour quelles raisons fait-on des études et surtout pour quelle société ? Là où Macron avait promis de se remettre en question pour penser le "monde de demain" pendant le premier confinement, il nous dit aujourd'hui qu'il veut revenir, en gros, au monde d'avant. Mais à quoi bon revenir au monde d'avant si c'est celui qui nous a conduit à la situation dans laquelle nous sommes ?

C'est tout le contraire dont nous avons besoin. Il faudrait dire : "OK, voilà ce qu'on va faire pour que le Covid ne se reproduise plus", "OK, voilà ce qu'on va faire pour résoudre la crise écologique". Il faudrait un grand plan pour les cinquante et les cent prochaines années. Aujourd'hui, c'est l'inverse : on nous dit qu'on va revenir au monde qui a rendu possible l'émergence du coronavirus. On a franchement l'impression qu'on se fout de notre gueule, d'autant plus quand Bruno Le Maire nous annonce qu'on devra rembourser tout l'argent emprunté par l'État pendant la crise... On est dans le cynisme le plus total, personne n'acceptera de payer pour une crise dont il n'est pas responsable.

"Aucun d'entre nous n'est prêt à accepter de voir mourir son grand-père pour sauver sa propre situation" - Innocent Vermorel-Molo

Quel regard portez-vous sur les discours autour des "clivages générationnels" que la crise mettrait, selon certains, en évidence ?

☞ Nous, en tout cas, on n'est pas du tout dans un discours d'opposition des générations. Génération Covid montre qu'il y a justement un engouement de solidarité dans toute la société. Ce gouvernement a ceci de particulier qu'il se nourrit des oppositions : si la société est divisée, tant mieux pour lui, il peut donner à un groupe de la population en nourrissant la fronde des autres. Si les jeunes aujourd'hui souffrent et se retrouvent littéralement en danger physique, c'est aussi parce que les décideurs se sont joués de cette opposition de façade entre générations. Nous avons tous des grands-parents ou des parents âgés, et je peux vous assurer qu'aucun d'entre nous n'est prêt à accepter de voir mourir son grand-père pour sauver sa propre situation. C'est hallucinant qu'on soit réduits à discuter de cela, mais c'est exactement le genre d'idées que ces discours essaient de nous faire avaler. Il faudrait aussi arrêter de mettre en scène ce supposé "clivage générationnel", pour la simple et bonne raison que les jeunes paient pour les retraites des plus âgés, et qu'inversement ce sont les plus âgés qui ont le plus d'épargne — et donc le plus de ressources pour relancer la France de demain.